Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

32 | 2019

Varia

The Story of Myth

Vinciane Pirenne-Delforge

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/3270>

DOI : 10.4000/kernos.3270

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 358-361

ISBN : 978-2-87562-229-7

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « The Story of Myth », *Kernos* [En ligne], 32 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 31 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/3270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.3270>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2022.

Kernos

The Story of Myth

Vinciane Pirenne-Delforge

RÉFÉRENCE

Sarah Iles JOHNSTON, *The Story of Myth*, Cambridge/London, Harvard University Press, 2018. 1 vol. 16 × 24 cm, 374 p. ISBN : 978-0-674-18507-4.

- 1 Quiconque entend présenter les caractéristiques de la religion grecque antique commence inmanquablement par énumérer ce qu'elle n'a pas et ce qu'elle n'est pas. Parmi de telles « absences » se trouvent en bonne place une révélation unique historiquement déterminée et une écriture considérée comme sacrée. Ainsi que l'affirmait déjà W. Robertson Smith il y a plus d'un siècle, les religions anciennes se définissent essentiellement par des institutions et des pratiques, et c'est dans le registre des mythes que l'on peut discerner un cadre explicatif éventuel des rites qui sont accomplis. Depuis la fin du XIX^e siècle et les réflexions de Robertson Smith, de nombreux travaux se sont penchés sur les mythes grecs, et les dernières décennies du XX^e furent sans doute les plus décapantes à cet égard, avec les travaux de Marcel Detienne et de Claude Calame, pour ne citer qu'eux. Les discussions sur le « mythe » comme catégorie d'analyse pertinente se sont multipliées et le soin apporté à la mise en contexte et à la « performativité » des traditions narratives grecques que nous désignons ainsi a constitué un progrès majeur dans leur compréhension.
- 2 C'est sur un tel arrière-plan que se situe l'ouvrage de Sarah Iles Johnston (S.I.J.) dont le titre synthétise joliment les ambitions : les mythes sont des histoires racontées dans toute une série de contextes et il convient d'analyser leurs effets sur les différents auditoires qui les reçoivent. Plus précisément encore, les mythes grecs ont joué un rôle essentiel dans la formation des croyances touchant aux dieux et aux héros. Ce sont les mécanismes de cette adhésion qu'étudie S.I.J. en sept chapitres suivis d'un épilogue.
- 3 Le premier chapitre (*The Story of Myth*), qui tient lieu d'introduction, pose la sempiternelle question de ce qu'est un mythe. Après un bref parcours de quelques définitions classiques, l'A. propose une définition opératoire qui inclut cinq éléments :

1) l'implication de dieux et de héros ; 2) des figures qui relèvent d'un réseau de personnages familiers des auditeurs ; 3) l'inscription des intrigues dans un passé ancien qui reste en relation avec le présent ; 4) un ancrage géographique déterminé et lié au monde des auditeurs ; 5) le fait que les mythes sont des histoires, des narrations qui font plus que fournir des informations puisqu'elles divertissent et mobilisent ceux qui les écoutent. Les récits invoqués par l'A. relèvent de la poésie épique, tragique, lyrique, des épinicies, et remontent principalement aux périodes archaïque et classique. La thèse centrale de l'ouvrage est que la récitation des mythes et l'assistance à ce type de « performance » contribuaient à ce que les Grecs croient que les dieux existent et qu'ils agissent dans le monde. L'A. assume pleinement la notion de « croyance » dans le sens où « croire en quelque chose » signifie la conviction que ce « quelque chose » existe en dehors de la seule imagination. Mais comment savoir ce que les gens « croient vraiment » ? La réponse est simple : en acceptant ce qu'ils disent eux-mêmes à ce propos. L'objectif de l'A. est donc de comprendre l'un des facteurs qui génèrent et créent ces croyances, à savoir la récitation publique de mythes. Pour ce faire, outre la connaissance approfondie, par l'helléniste, des traditions narratives en question, les apports des études folkloristes, narratologiques et cognitivistes sont mobilisés de façon mesurée et, dans la majorité des cas, tout à fait convaincante.

- 4 Le deuxième chapitre (*Ritual's Handmaid*) a une visée historiographique. Il aborde différentes manières dont les mythes ont été étudiés depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, en soulignant les effets délétères de leur « essentialisation », à savoir le processus qui consiste à rechercher « les vrais mythes » derrière les compositions qui les portent. C'est tout particulièrement l'approche ritualiste qui retient l'A. Elle montre combien discutable est le principe que les mythes seraient ou auraient été des *aitia*, des « explications » de rituels. Plutôt que de chercher à savoir « ce que sont les mythes », S.I.J. s'attache à comprendre en finesse les effets de ces récits sophistiqués sur leurs auditeurs.
- 5 Le troisième chapitre (*Narrating Myths*) souligne la spécificité des mythes grecs en regard d'autres productions analogues dans d'autres cultures de la Méditerranée antique. Les mythes grecs tissent un langage figuratif pour associer le monde dans lequel se passe le récit au monde qui le voit récité, et non pour assurer la réalisation adéquate du rituel qu'il accompagne. Afin de soutenir cette prémisse, S.I.J. se fonde sur la notion de « *formative fiction* » élaborée par Joshua Landy et sur la possible transposition au monde grec de certaines pratiques adoptées dans des congrégations religieuses pour ressentir physiquement la présence de Dieu (Tanya Luhrmann). La récitation de fictions fait partie de ces pratiques. L'A. convoque également un autre phénomène qui assure son pouvoir à une fiction soigneusement élaborée : la « *parasocial relationship* » (PSR), à savoir la mise en relation avec des figures dont l'existence est lointaine, non avérée, voire clairement fictionnelle. Les réponses cognitives et émotionnelles que génèrent ces personnages sont d'autant plus attendues dans un contexte où dieux et héros sont censés exister et affecter l'existence humaine. Enfin, le recours à des exemples tirés de productions littéraires, cinématographiques et télévisuelles contemporaines permet d'isoler deux modalités de récitation : la succession d'épisodes qui forment une histoire longue et la succession d'épisodes qui forment des entités en soi (le chapitre 6 revient sur ce point). Le travail des folkloristes montre à quel point la première modalité, qui invite à discuter des personnages entre

les épisodes, leur confère une profondeur et une réalité même si la logique quotidienne et l'expérience directe ne peuvent la soutenir.

- 6 Le quatrième chapitre (*The Greek Mythic Story World*) analyse la manière dont chaque narration contribue à faire adhérer les auditeurs à un monde divin plus ample que ce seul « épisode ». Les multiples récits s'inscrivent dans un cadre large dont les éléments sont interconnectés. La comparaison avec des romans et des séries télévisuelles est très éclairante de ce point de vue. Même si ces productions contemporaines ne construisent pas le même type de monde, la manière dont ils le construisent est intéressante à observer. Mais quelle est l'identité du monde élaboré par les mythes grecs en regard du monde de ceux qui les écoutent ? S'agit-il d'un tout autre monde ? La puissance de ces récitations, selon l'A., vient précisément du fait que, si le monde des mythes est censé s'inscrire dans un temps ancien, il n'est pas fondamentalement différent de celui des auditeurs. La distance chronologique ne crée pas un monde « autre ».
- 7 Le cinquième chapitre (*Characters*) s'intéresse aux figures qui peuplent les mythes. S.I.J. pose d'abord la question de savoir ce qui rend « réel » une figure fictionnelle, en se fondant sur les travaux de philosophes et en narratologie. Elle montre combien les dieux et les héros grecs se distinguent des types mis au jour par la narratologie contemporaine, soulignant du même coup la plasticité des récits qui les mettent en scène. Elle convoque également deux concepts : la « plurimediality » et les « accretive characters ». Le premier concept renvoie à la qualité de personnages qui apparaissent dans divers récits, sur plus d'un support, et offrent ainsi des occurrences (« instantiations ») variées. Le second concept est directement lié au premier puisqu'un auditeur qui rencontre une figure « plurimédiale » va lui associer, en les agrégeant, des traits cumulés par ses différentes occurrences. Ce processus crée des liens forts entre les auditeurs et les figures mises en scène. L'application de ces concepts à l'antiquité permet de faire l'hypothèse que l'adhésion à des figures qui apparaissent dans des récits, via des images, et dans un cadre culturel est d'autant plus forte qu'elle est progressivement construite au fil du temps. Parmi les figures mises en scène par les mythes, les dieux sont les « Autres invisibles » pour reprendre le vocabulaire de l'anthropologie cognitive chez Pascal Boyer. Selon les cas et même les genres, les dieux seront « théologiquement corrects » (une expression un peu curieuse pour l'antiquité) et au faîte de leur puissance, ou bien davantage proches des humains, quand leur pouvoir est limité par d'autres dieux ou par les humains eux-mêmes. Enfin, S.I.J. montre l'importance des noms. Chaque nom de personnage, qu'il soit divin ou héroïque, recèle ainsi une réserve de significations et d'associations que fait surgir son seul énoncé.
- 8 Les deux derniers chapitres sont respectivement intitulés *Metamorphoses* et *Heroes*, en fonction de ces deux particularités des mythes grecs qui les distinguent des productions de ce type dans d'autres cultures. Ces chapitres sont résolument comparatifs et soutiennent adéquatement une telle spécificité. Ils forment des applications bienvenues des développements élaborés dans les chapitres antérieurs, même si ces derniers ne manquent pas d'exemples concrets puisés aux mythes grecs.
- 9 Des travaux récents en neurobiologie ont souligné combien la capacité unique des humains à créer des fictions et à les communiquer avait été un facteur déterminant de la réussite de l'espèce. Ce bel ouvrage, aussi riche en référents théoriques et méthodologiques qu'il est limpide et convaincant dans leur usage, nous rappelle de manière bienvenue que les mythes grecs étaient avant tout des histoires qui se

racontaient. Il donne également beaucoup de matière à penser à ceux qu'intéresse la manière dont les Grecs « croyaient à leurs dieux ». Si l'on suit S.I.J. dans ses conclusions, les mythes avaient, en ces matières, une puissance et une efficacité bien plus grande que n'importe quel ensemble de doctrines ou de dogmes (p. 282).

AUTEURS

VINCIANE PIRENNE-DELFORGE

Collège de France / Université de Liège